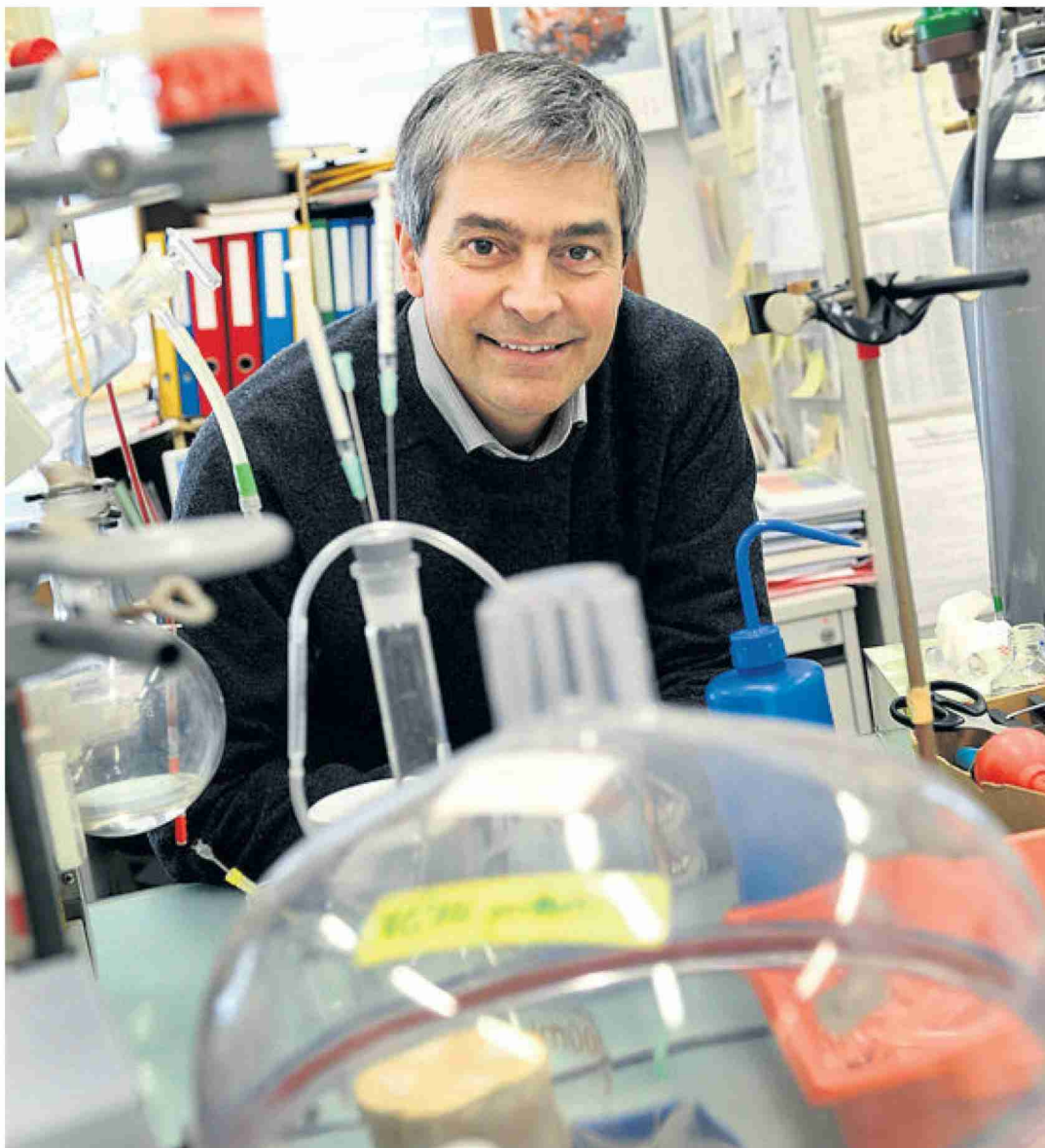




Changins lance un master en viticulture et œnologie



Conrad Brigueat, directeur de l'école de Changins, dans une classe laboratoire. ALAIN ROUËCHE

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'145
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 540.12
N° d'abonnement: 1085158
Page: 29
Surface: 55'189 mm²

L'Ecole d'ingénieurs de Changins ouvre une filière unique en Suisse de niveau master dès la rentrée cet automne

Yves Merz

Les professionnels de la branche sont unanimes: en formant des viticulteurs, des cavistes et des œnologues hautement compétents, l'Ecole d'ingénieurs de Changins (EIC) a joué un rôle déterminant dans l'amélioration de la qualité des vins suisses. Mais il lui manquait une formation de niveau master pour que l'EIC entre dans la cour des grandes écoles à l'échelle internationale. Cette lacune sera comblée dès septembre puisque les étudiants de l'EIC pourront désormais viser un master HES-SO en Life Sciences, orientation viticulture et œnologie.

«Dans tous les pays qui nous entourent, on peut aller jusqu'au master, relève Conrad Briguet, directeur de l'école. La Suisse ne pouvait pas rester en retrait. En

plus, avoir des étudiants en master stimulera nos projets de recherche et rendra Changins plus attractif.»

Pas besoin d'un master pour devenir œnologue

Les formations qui ont fait sa réputation ne seront pas dévalorisées pour autant. Les diplômés en viticulture, arboriculture et œnologie seront toujours destinés à conduire une exploitation. Et les œnologues issus de la filière bachelor ne seront pas remplacés par les détenteurs d'un master.

«Tous les étudiants qui ont leur bachelor en poche, soit une vingtaine de personnes par année, trouvent du travail, précise le directeur. Certains reprennent le domaine familial, et la plupart obtiennent un poste d'œnologue dans une entreprise.»

Dès lors, quels débouchés s'ouvriront aux étudiants les plus galonnés de l'EIC? «Ils se dirigeront dans la recherche, peut-être ici même, au sein de la station fédérale de recherche Agroscope, ou seront engagés par des sociétés qui ont besoin de professionnels très pointus pour le contrôle de

qualité ou pour des analyses en laboratoire. Quatorze grands employeurs en Suisse nous ont fait part de leurs besoins. Sans oublier que ces détenteurs d'un master pourront plus facilement aller travailler dans le monde entier.»

Pour Conrad Briguet, proposer ce master est une suite logique à l'évolution constante que cette école a suivie depuis sa création en 1948, et surtout depuis son déménagement sur le site de Changins en 1975.

«Entre 1965 et 1985, les vignerons attendaient les clients dans leur carnotzet. Grâce aux progrès en œnologie, on a appris à tirer le meilleur quelle que soit la qualité de la récolte. Puis on s'est rendu compte qu'il fallait de bons raisins pour faire du bon vin. Avec l'arrivée des quotas, la viticulture est revenue au premier plan. Aujourd'hui, on vise un maximum de qualité du raisin que l'on valorise au mieux avec un suivi œnologique pointu et approprié. Pour continuer à jouer son rôle dans cette évolution, l'école doit proposer le meilleur niveau de formation possible.»

«Armé pour affronter la concurrence»

● Même le directeur de l'Ecole d'ingénieurs de Changins, Conrad Briguet, reconnaît que le milieu vitivinicole suisse pourrait vivre sans ce master. Mais il est persuadé que la pérennité de l'EIC passe par l'excellence. Gilles Cornut, président de la communauté interprofessionnelle des vins vaudois, ne dit pas autre chose: «Avec ce master, l'école aura

une meilleure assise. Et mieux les gens sont formés, mieux ils sont armés pour affronter la concurrence. Il faut rester à la pointe de la formation et de la recherche.» Dominique Favre, chef de l'Office vaudois de la viticulture, estime important que cette école, qui joue un rôle essentiel en Suisse, propose un master. Et même si Alain Gruaz, responsable technique chez

Schenk, à Rolle, se demande ce que ce master amènera dans la pratique du métier, il reste convaincu que cette filière apportera une ouverture intéressante à la profession. Une partie des cours, donnés en anglais, sera suivie en commun avec les autres filières du master en Life Sciences. L'EIC attend une dizaine d'étudiants dans cette première volée.